

Jeu de boules

Fanny

Tradition. Le mythe de la Fanny existe depuis près d'un siècle et demi chez les boulistes de toute la France. Les joueurs voient ou embrassent Fanny s'ils perdent sans avoir obtenu de points. Tout le monde connaît la tradition, et pourtant rares sont ceux qui connaissent son origine...croix-roussienne !

Il existe une tradition, dans les jeux de boules, qui veut qu'après une cuisante défaite de 13 à 0 (ou 15 à 0), le perdant embrasse les fesses de Fanny. Gentille humiliation dans le cadre d'un jeu convivial.

Les boulistes de toute la France, et d'ailleurs, connaissent cette tradition.

La plupart ignore que Fanny a véritablement existé. Et qu'elle était croix-roussienne.

Après les terribles affrontements entre soyeux, tisseurs et municipalité, la Croix-Rousse se remet à respirer tranquillement dans la seconde moitié du XIXe siècle. Les remparts sont détruits et un large boulevard les remplace.

La vaste esplanade du Clos Jouve (à l'emplacement de l'actuel stage Roger Duplat) est prise d'assaut par les nombreux boulistes.

Ses parents tenaient une boutique d'herboristerie derrière la mairie du 4e arrondissement.

D'après Jean Gourmond, dans *l'Almanach des amis de Guignol* (1929), Fanny Dubriand avait environ 25 ans lorsqu'elle errait dans les rues de la Croix-Rousse. Ses parents tenaient une boutique d'herboristerie derrière la mairie du 4e arrondissement.

La jeune fille était sale, mal habillée, et dormait souvent dans la rue. On la décrit comme un « esprit faible ».

Elle restait souvent du côté du Clos Jouve, à regarder jouer les boulistes. Lorsque l'un d'entre eux perdait une

partie sans faire un seul point, il devait « voir la Fanny ». Contre un peu d'argent, Fanny relevait sa jupe pour montrer ses fesses au perdant. On n'embrassait pas les fesses de Fanny, comme on peut l'entendre aujourd'hui. Il s'agissait d'une pénitence car il semblerait que la jeune fille n'était pas très désirable et qu'on ne voulait ni la toucher, ni l'embrasser.

En 1868, la justice veut l'enfermer pour ses mauvaises mœurs. On la croit folle. Mais Fanny répond qu'elle ne fait de mal à personne, et qu'elle ne mendie pas étant donné qu'elle ne fait qu'accepter ce qu'on lui offre.

Les boulistes prennent à leur tour la défense de Fanny. La justice ferme les yeux.

Quelques temps plus tard, la jeune femme rencontre un ivrogne et tombe



Fanny, café du Clos Jouve



Boulistes de l'impasse Gord

Contre un peu
d'argent,
Fanny relevait
sa jupe pour
montrer ses
fesses au
perdant.





Depuis 1987, une sculpture rend hommage à la jeune croix-roussienne : La Fanny de Lyon de Geneviève Böhmer. A l'intérieur de la grosse boule métallique, qui trône à la manière du gros caillou, sont enfermées (et protégées) les fesses de Fanny.

enceinte. N'ayant aucune ressource pour l'élever, l'enfant est récupéré par l'assistance publique. Fanny est ensuite hospitalisée dans un asile. Elle meurt quelques temps après. Pourtant, dans l'esprit des boulistes du Clos Jouve, Fanny vit toujours. Après sa défaite, le perdant doit désormais embrasser les fesses de Fanny, représentées sur une affiche.

Le rituel s'est propagé très rapidement dans toute la France.

De grands concours étaient organisés sur le terrain du Clos Jouve. Des joueurs de plusieurs régions passaient ainsi par la colline et découvraient la coutume. Le rituel s'est propagé très rapidement dans toute la France. Chaque club avait sa Fanny en deux dimensions. Fanny est devenu tellement célèbre que des industriels se sont spécialisés dans la fabrication de ces Fanny. D'après Merou et

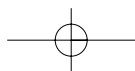
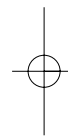
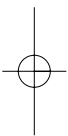
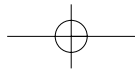
Fouskoudis, dans l'ouvrage *La Fanny et l'imagerie populaire*, « la peinture d'une Fanny était liée à la naissance du clos ou de la société de boules. On demandait, avant la création de cette société, à un peintre en lettres-décorateur, ou alors au « meilleur coup de patte » de la société de faire la Fanny. (...) Si la plupart des Fanny sont uniques, la diversité des poses, couleurs, formes en atteste, on a pu voir certains modèles copiés plusieurs fois ».

Il existait aussi des boîtes en bois qui protégeaient Fanny des regards des curieux, des enfants et des ignorants. Les boîtes servaient également à protéger Fanny des intempéries ou à la transporter lors des concours.

Depuis 1987, une sculpture rend hommage à la jeune croix-roussienne : La Fanny de Lyon de Geneviève Böhmer. A l'intérieur de la grosse boule métallique, qui trône à la manière du gros caillou, sont enfermées (et protégées) les fesses de Fanny. A la Croix-Rousse, on n'embrassait pas... on regardait juste.



Boulistes de l'impasse Gord



Esplanade du Clos Jouve, à l'emplacement du stade Roger Duplat



Sport-boules Naissance au Clos Jouve

Considéré comme l'aïeul de la pétanque, le jeu de boule lyonnaise (ou Sport-boules) est né officiellement sur le plateau. Le jeu de boule existe bien sûr depuis des millénaires, mais le sport réglementé démarre sa vie sur l'esplanade située entre l'actuel boulevard de la Croix-Rousse et la rue Pierre Dupont en 1850 avec la création de la première société officielle de jeu de boule : le Clos Jouve. C'est sur cette esplanade qu'a été construit le stade Roger Duplat. Les terrains de boule du Clos Jouve ont alors été transférés dans le 4^e arrondissement en face de l'école normale (IUFM). Selon Jean Védérine, dans son ouvrage *Droit au but !*, au début du XX^e siècle, « chaque ville, chaque village possèdent plusieurs clos et les sociétés ne se font pas de cadeaux. Chacune d'elles compte entre 60 et 80 membres, 150

pour les plus importantes à la fin des années 30. Le Clos Jouve est incontestablement le plus fort. (...) La Croix-Rousse, un grand village. Tout le monde le connaît. Le long du boulevard, le marché primeur descend jusqu'aux Chartreux. Au bout, le Clos Jouve est une vaste étendue où les parties commencées à 10 heures du matin se poursuivent jusqu'à tard dans la nuit. (...) La difficulté est que la place monte du côté de la Croix-Rousse et descend nettement du côté des Chartreux. Une pente à droite provoque en plus la perte de nombreuses boules. Il faut une grande habileté pour s'adapter à ces terrains difficiles ». D'après l'auteur, les compétitions sont dominées par le Clos Jouve entre 1902 et 1912, jusqu'à l'apparition d'autres sociétés.

Chaque équipe doit envoyer ses boules le plus près possible du but. Chaque boule équivaut à un point et la partie se joue en 11, 13, 15, 18 ou 21 points selon les règles définies à l'avance. Lors du premier concours de 1894 à Bellecour, les parties se jouaient en quadrettes (4 par équipe et deux boules par joueur), en 15 points et le but devait se situer entre 18 et 30 mètres de distance.

A la différence de la Pétanque, la boule lyonnaise se joue avec des boules plus lourdes (de 900 à 1200 grammes) sur un terrain plus long (entre 24.5 et 27.5 m). Une autre différence importante avec la Pétanque : le joueur de boule lyonnaise n'est pas statique. Il peut courir sur plusieurs pas pour prendre son élan et tirer. Une réglementation particulière au sport-boules concerne le tir. Le tireur désigne l'objet (boule ou but) qu'il va tirer: il l'annonce. Ses adversaires tracent alors un arc de cercle de 50 cm de rayon et de 15 à 20 cm de longueur en avant de l'objet annoncé. Ils tracent également une raie à 0,50 m en avant de tous les objets sans distinction de camp situés dans le rayon de 0,50 m et en arrière de l'objet annoncé. Le tir est accepté si les conditions sont remplies et que l'arbitre n'a pas sifflé pour faute de pied, mauvais placements des partenaires, etc.

Sinon, la boule est annulée.

Le sport-boules connaît aujourd'hui une variante très dynamique. La fédération française espère que le sport sera bientôt discipline olympique.